

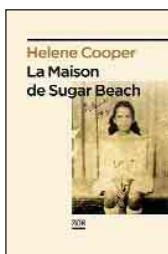
La compassion pour pénétrer

Un roman sur le Burkina Faso des années 1980, un récit sur une enfance privilégiée au Liberia: deux livres très différents portent un regard averti, intime et instructif sur les destinées du continent noir. On en ressort marqué.

« Comment raconter notre histoire, dire l'innommable, les brutalités, la salissure, la honte, la peur, l'envie de mourir? »



Michel Juvet



Après les grands auteurs établis comme le Sénégalais Léopold Sédar Senghor, le Nigérian Ben Okri ou la Sud-Africaine Nadine Gordimer entre autres voix puissantes, la relève de la littérature africaine n'est pas en reste. Pensons au Congolais Alain Mabanckou, au Djiboutien Abdourahman A. Waberi ou au Béninois Florent Couao-Zotti. Leurs regards clairvoyants projetés du sein du continent noir ne doivent cependant pas occulter la pertinence d'autres visions.

AU TEMPS DE SANKARA

Né en Suisse, Jean Billeter a vécu en Afrique avant de s'installer à Paris. Il signe avec *Les Anciens Dieux blancs de la brousse* (Fayard, 445 pages) une fresque foisonnante qui le profile

comme un auteur à suivre de près. De toute évidence, l'écrivain connaît très bien l'Afrique de l'Ouest, usant à merveille du langage populaire pour faire revivre la Haute Volta, re-

Les cinq sens sont convoqués et un souvenir sensible ranimé.

baptisée Burkina Faso, «pays des hommes intègres», lorsque le capitaine Thomas Sankara prit le pouvoir en 1983 à Ouagadougou. Quatre ans de régime marxiste plus tard, il était assassiné par ses frères d'armes lors d'un autre coup d'Etat, probablement orchestré par l'actuel président Blaise Compaoré. Cette période révolutionnaire, boiteuse et instable, Jean Billeter la ressuscite à travers une faune bigarrée de jeunes officiers sankaristes et de personnages de la société occidentale – âmes damnées, méprisantes ou au bon cœur, anciens colons, aventu-

riers, fous d'Afrique ou officiels «françafriçains». La précision documentaire s'unit à un souffle romanesque, les cinq sens sont convoqués et un souvenir sensible ranimé: rutilant, lyrique, plein de discernement sur une époque forte en espoir et en pathétique, ce drame très riche est aussi relevé de sève corrosive.

LE LIBERIA EN CHARPIE

Dans un tout autre style, mais avec la même volonté d'écrire sans œillères, la Libéro-Américaine Helene Cooper raconte son enfance dans *La Maison de Sugar Beach* (Zoé, 368 pages), fourmillante de vie et d'anecdotes révélatrices, pour mieux dire son rapport complexe avec le Liberia. Son pays natal fut créé en 1822 pour y accueillir des esclaves émancipés des Etats-Unis. Ceux qui firent ce «voyage du retour» créèrent une société

L'Afrique noire



coloniale avec sa hiérarchie, ses préjugés et ses relations contradictoires, comme ailleurs.

A Monrovia, le pouvoir fut aux mains des Américano-Libériens jusqu'en 1980. Avant que dictature, guerre civile et milices d'enfants soldats drogués ne fassent de cette nation laminée un abîme de désespoir. Issue d'une lignée associée à la fondation du pays, Helene Cooper appartient à une famille importante de Congos, comme on appelle ces Libériens, souvent métissés, descendants d'Afro-Américains. Elle raconte un environnement d'or – domestiques, cours de danse, vacances en Espagne, Michael Jackson plutôt que Fela en fond sonore – et d'injustices où les maîtres ne sont pas des abominations, mais des êtres complexes de chair et de sang.

Le royaume clos de cette petite prin-

Quand le ciel ne pleure plus

Même le ciel ne pleure plus de Michel Juvet (Editions Slatkine, 64 pages) est un cri. Une plainte immense, le reflet d'une douleur infinie. Celle des femmes du Kivu, province congolaise au cœur du continent africain, une région où tant d'habitants « sans toit ni loi n'ont pour seuls repères que la haine et la revanche ». L'auteur, banquier de son état, engagé dans l'action humanitaire et familier de l'Afrique, rapporte en noir et blanc 26 images, regards et portraits sur la blessure abyssale provoquée par la plus terrible des armes, le viol. Massivement employé par les nombreux « soldats » d'un conflit qui

a sombré dans le chaos, il est devenu l'emblème ignoble de la violence d'une guerre qui n'en finit pas. Les images sont pourtant belles, fortes, délicates. Légendées par quelques mots, un poème ou un témoignage. Introduites par un bref texte qui se résume à une lancinante question: « Comment survivent-elles? » Un ouvrage d'une intense sobriété qui met en exergue la formidable dignité de ces femmes pétries de douleur. Le produit de la vente est destiné aux tragiques actrices de ces pages. ■ Ad

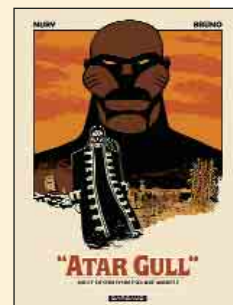


Un Monte-Cristo à la peau d'ébène

Adapté d'un roman méconnu, jugé scandaleux à l'époque, d'Eugene Sue, l'un des maîtres du roman-feuilleton du 19^e siècle, *Atar Gull ou le destin d'un esclave modèle* (Dargaud, 88 pages) est un bijou brut de finesse.

Très cinématographique, le scénario de Fabien Nury met judicieusement en cases l'aventure d'un esclave impressionnant de ténacité, colosse impavide à l'esprit de Monte-Cristo dé-

porté en Jamaïque. Son « gentil maître » sera la cible de sa justice et il y a de quoi. Le dessin de Brüno, lui, est d'un graphisme intense grâce à son trait épuré, d'un primitivisme expressionniste tranchant, empâté de couleurs chaudes et contrastées. C'est cruel, fort et violent, mais incroyablement emballant et complètement réussi. On s'incline platement. ■ TK



cesse se brise lorsque le sergent-chef Samuel K. Doe prend le pouvoir. La revanche des autochtones pousse les siens outragés à l'exil; ils abandonnent Eunice, sa sœur adoptive aimée, mais d'un rang « inférieur », et se réfugient aux Etats-Unis. Une destination ironique? Un destin avant tout tragique où l'entrelacs de l'histoire et du parcours personnel émeut impla-

cablement jusqu'au retour douloureux sur la terre natale. Consciente des faiblesses des uns, tendre à l'égard de l'humanité de chacun, Helene Cooper livre un récit splendide fruit d'un long cheminement intérieur qui, en cours de route, lui a permis de devenir une journaliste réputée du *New York Times*. ■

Thibaut Kaeser